

FLAVIE.

Par André Theuriot.

DERNIERE PARTIE.

Le lendemain de notre installation à Chèvre-Chèvre, après le déjeuner de midi, mon père se rendit à l'usine et je l'y accompagnai. Numa Brocard nous attendait dans la cour. Du plus loin qu'il nous aperçut, il devint très pâle et s'avança d'un pas trébuchant devant de nous.

— Ce n'est pas tout, continuait-il en se tournant vers mon père : Paul Saint-Vanne reprend l'état de Bouchehot, et le jeune ménage s'installe là, dans notre propre maison, que Nicolas a achetée sous main... Ah! Dieu bon! si j'avais su pour qui on me proposait de la vendre, j'aurais préféré me couper les deux poings plutôt que de signer l'acte!

— Par exemple, je n'avalais pas cette dernière humiliation! protesta Mme Lucie hors d'elle-même: Je sortirai d'ici dès demain... J'aime mieux aller m'emporter où, au bout de ma vie, j'aurais salé la mer dédormant. Monsieur du Coudray, j'accepte votre proposition... Nous partons quand vous voudrez!

— Un parent de M. de Coudray d'offrir un emploi en Australie... Cinq mille francs par an, le logement, frais de voyage payés... J'avais refusé d'abord, mais plus tard de mourir de honte ici, je consens à m'expatrier.

— Cadet Brocard, un peu calmé en constatant l'acquiescement incessant de mon père, jugea à propos de continuer à jouer l'étonnement. Il prit une attitude hypocritement méditative, secoua la tête gravement, et objecta, après un silence: — Hum! monsieur du Coudray, vous êtes trop bon de vous occuper de nous... Mais c'est bien loin, l'Australie, et ça demande réflexion.

— Je vous en prie, papa, dit alors Flavie en se jetant à son cou, partons! Allons-nous-en le plus tôt et le plus loin possible!

— Tu aussi, ma pauvre fille, s'écria Cadet Brocard, ému et se frottant les yeux: eh bien!... sois!... J'accepte, monsieur du Coudray.

— J'étais ébahi et contrit de cette brusque révolte. Ainsi la vanité exaspérée et l'amour dépité avait suffi pour produire un résultat que mon père, avec ses sages raisonements, son affection et son éloquence, n'avait pu obtenir! C'était humiliant pour lui et aussi un peu pour moi!

LA GRAND'MERE.

Lorsqu'à vingt ans elle se maria, elle se maria avec un homme qui avait de l'éducation de bébé, un garçon qui n'avait que son nom et sa fortune. Elle se maria avec un homme qui n'avait que son nom et sa fortune.

MA ROSE.

Je viens d'être l'objet d'un précieux hommage: un de mes voisins de campagne, M. Ledebour, vient de m'offrir un bouquet de fleurs. C'est la première fois que je suis l'objet d'un tel hommage.

LA FRANCE.

Qu'elle est belle!... Qu'elle est forte, ma Gaule bien-aimée! Ma Gaule, à la blonde chevelure! Ma Gaule, à la blonde chevelure!

MA ROSE.

Ma rose est là, sous mes yeux. M. Ledebour m'a apporté, l'autre matin, le premier bouquet, et je le respire en écrivant cette page. Car ma rose est très parfumée, et je me félicite d'abord, qu'elle ne soit pas pareille à ces monstres, gros comme des pivoines et admirables, certes, de forme et de couleur, mais absolument inodore, qui sont aujourd'hui fort à la mode et nous viennent, je crois, d'Amérique.

MA ROSE.

Ma rose est là, sous mes yeux. M. Ledebour m'a apporté, l'autre matin, le premier bouquet, et je le respire en écrivant cette page. Car ma rose est très parfumée, et je me félicite d'abord, qu'elle ne soit pas pareille à ces monstres, gros comme des pivoines et admirables, certes, de forme et de couleur, mais absolument inodore, qui sont aujourd'hui fort à la mode et nous viennent, je crois, d'Amérique.

MA ROSE.

Ma rose est là, sous mes yeux. M. Ledebour m'a apporté, l'autre matin, le premier bouquet, et je le respire en écrivant cette page. Car ma rose est très parfumée, et je me félicite d'abord, qu'elle ne soit pas pareille à ces monstres, gros comme des pivoines et admirables, certes, de forme et de couleur, mais absolument inodore, qui sont aujourd'hui fort à la mode et nous viennent, je crois, d'Amérique.

Marat et Voltaire

L'Auteur et la Critique.

On venait de relever une sottise entre mille de la Quotidienne, et des gens de bonne foi soutenaient à un défendeur des doctrines de Voltaire, loin d'applaudir aux orgies révolutionnaires, se seraient montrés le plus grand ennemi des meneurs du temps.

PENSEES ET MAXIMES.

C'est un grand malheur, de ne pas savoir ce qu'on veut. C'est un grand malheur, de ne pas savoir ce qu'on veut.